

M A G A Z I N E

ONE CONGO

CONGO
AU FÉMININ



Sommaire

- | | | |
|--|---|---|
| 6 POÉSIE
<i>"Je suis une reine de l'aurore".</i>
– Sanela Samba | 18 EMPOWERMENT
<i>Briser les tabous avec Paty alias QueenP</i>
– Interview | 37 BUSINESS
<i>Les femmes dans le climat des affaires au Congo</i>
– Cliver Bosoki |
| 8 PORTRAITS
<i>Elles se distinguent dans la diaspora</i>
– La Rédaction | 21 REPORTAGE
<i>La prostitution au coeur de la jeunesse kinoise</i>
– Elvis Ntambua Mampuele | 42 PORTRAIT
<i>Dr Sandrine Ngalula, la guerrière congolaise du secteur de l'énergie</i>
– Willy Max Mayala |
| 10 BIEN-ÊTRE
<i>Se challenger avec Christelle Kebano</i>
– Interview | 24 LEADERSHIP
<i>Développer le Congo avec Judith Dey, CEO</i>
– Interview | 44 MODE
<i>L'instant sapologie avec Deby Lwenye</i>
– Jean-Marc Kawayo |
| 13 SAVE THE DATE
<i>Sophie Kanza, première femme ministre au Congo</i>
– La Rédaction | 28 MUSIQUE
<i>La place des femmes dans la musique congolaise</i>
– Andie Kasongo | 47 SOCIÉTÉ
<i>La participation féminine dans la politique congolaise</i>
– Cliver Bosoki |
| 14 SOCIÉTÉ
<i>Les violences faites aux femmes au Congo</i>
– David Asumani | 31 ARTS & CULTURE
<i>Promouvoir l'art avec Prisca Tankwey</i>
– Interview | 58 ÉCOLOGIE
<i>S'engager pour l'Afrique avec Chancia Ivala Plaine</i>
– Interview |
| | 34 LIFESTYLE
<i>Visiter Kinshasa avec Nathalie Eoma</i>
– Interview | 58 ENTREPRENEURIAT
<i>Entreprendre avec Carine Moko</i>
– Interview |

L'Éditorial

CONGO AU FÉMININ

"Il est temps de célébrer la femme congolaise" : tout au long de l'année 2021, ce slogan a nourri notre motivation, a taillé notre détermination et a aiguisé nos exigences pour délivrer à notre lectorat un numéro éditorial unique et innovant.

Le Congo est définitivement un pays "féminin". Dans l'imaginaire congolais, la femme est paradoxalement à la fois omniprésente et effacée. Elle est exaltée pour sa beauté, sa force de caractère et son amour maternel mais elle est aussi le corps et l'âme que l'on maltraite, torture et violente ; celle dont on piétine la dignité quotidiennement.

"Congo au féminin". Ce deuxième numéro célèbre la femme congolaise dans son entièreté. Il dresse un portrait multidimensionnel de la vie et des réalités que traversent les femmes congolaises de la République Démocratique du Congo et de sa diaspora. Dans ce numéro, se côtoient les rêves et les traumatismes, les désirs et les blessures, les ambitions et les regrets des femmes congolaises. Nous préservons l'héritage de nos aïeules, nous félicitons le courage de nos contemporaines et nous forgeons le caractère de celles qui nous succéderont.

Emerancia Grace
NTUMBA MUJINGA MUTOMBO
Rédactrice en chef

MAGAZINE DIRIGÉ ET ÉDITÉ PAR ONE CONGO, ASSOCIATION LOI 1901, FRANCE
TOUS DROITS RÉSERVÉS

Contributeurs



SANELA SAMBA (FRANCE)

Agée de 28 ans, maman et love coach en formation, Sanela Samba est passionnée d'écriture. Poète, elle retranscrit ses émotions, ressentis et questionnements. Elle a rédigé le poème "Je suis une reine de l'aurore".
IG : @Atraversmoi4



DAVID ASUMANI (BIÉLORUSSIE)

Agé de 25 ans, David Asumani est consultant en finance digitale et étudiant en MBA. Il est engagé dans des initiatives citoyennes et organisations promouvant la protection de l'environnement, le développement personnel et la propagation de sa foi.



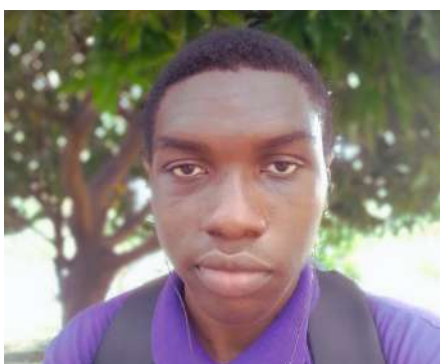
ELVIS NTAMBUA MUMPUELE (FRANCE)

Auteur et passionné d'art congolais, Elvis Ntambua Mampuele est diplômé en Information-Communication. Il a co-organisé le projet « Au son de la rumba » pour accompagner la candidature des deux Congo à l'Unesco. Il est également cofondateur de « Tchikeva ».



ANDIE KASONGO (FRANCE)

Andie Kasongo est chroniqueuse pour *La Grande Causerie*. Formée au Conservatoire, elle présente ses analyses musicales sur son blog LBCMusique. Sensible aux projets associatifs, en 2018, elle a assuré le suivi de concerts pour l'association « Une Nuit Pour 2500 Voix ».



CLIVER BOSOKI (RDC)

Agé de 19 ans et installé à Kinshasa, Cliver Bosoki est un concepteur et rédacteur. Il est étudiant en sciences commerciales et financières, et passionné d'écriture et par le numérique. En avril 2020, il fonde son agence marketing *Kazi*, spécialisée dans la conception et la rédaction.



WILLY MAX MAYALA (RDC)

Agé de 22 ans, Willy Max Mayala est étudiant en médecine à l'université de Lubumbashi. Il est aussi un web journaliste certifié par Reuters. Il est passionné par le blogging, l'infographie, le marketing digital et la rédaction web.

Contributeurs



PRINCE PUNGI (RDC)

Licencié en Science de L'information et de la Communication à l'Université de Kinshasa, où il est aussi assistant de recherche et d'enseignement. Il est également responsable d'Osaré Media Congo (une chaîne de création, production et diffusion des contenus - multimedia).



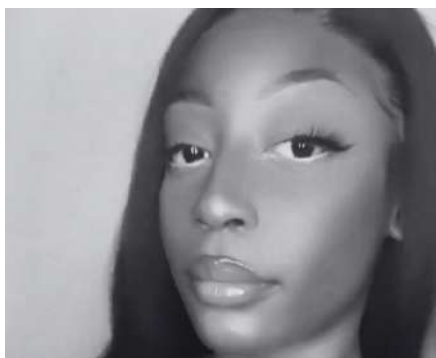
NATHALIE NDAYA MUTOMBO (FRANCE)

Elle est la présidente de l'association S.O.S Enfance Congo Kinshasa, fondée il y a plus de quinze ans afin de venir en aide aux enfants défavorisés au Congo. Elle est également à la tête de l'association interculturelle Umoja Ivry.



JEAN-MARC KAWAYÁ (RDC)

Suite au divorce de ses parents, il a eu envie d'échapper à la réalité en relatant des récits. À l'âge de 13 ans, il écrit sa première pièce théâtrale. Depuis, il guette la moindre occasion pour exprimer ses pensées ou celles des autres, en associant harmonieusement les images et les mots justes.



EMINENTE NDAYA MUTOMBO (FRANCE)

Passionnée par la communication et le relationnel, elle a occupé le poste de community manager au sein du pôle communication de One Congo Magazine.

Nous rejoindre

Vous êtes un :

- rédacteur,
- graphiste,
- photographe,
- vidéaste,
- dessinateur,
- poète,
- ou tout autre créatif ;

Vous souhaitez
mettre votre talent
au profit de :

- la promotion de la culture congolaise,
- la valorisation des talents et leaders congolais ou d'origine,
- la revalorisation de l'image du Congo;

**Rejoignez
l'équipe bénévole de
One Congo Magazine !**

Contactez-nous par email :
contact@onecongo.org

"JE SUIS UNE REINE DE L'AUORE"

Ce poème parle des hommes et des femmes noirs qui se battent pour avoir une place, une voix, une légitimité. One Congo Magazine m'a donnée le thème et j'ai juste laissé les mots m'envahir. Grâce aux chansons de Grand Corps Malade ou alors de Kery James, j'ai écrit ce poème. J'ai toujours besoin d'un fond musical pour me lancer. Je suis la voix qui s'élève au fond du tunnel. Je parle pour lui, pour elle, pour chaque sourire que tu vois sur nos beaux visages d'hommes et de femmes Congolais. Ne nous prenez pas pour acquis(e), nous sommes un peuple de combattant.

SANELA SAMBA



*Forte et indépendante,
Les bras remplis d'attente,
Des yeux pleins d'espoirs
Des bouches à nourrir.*

*Je suis une REINE de l'aurore,
Je n'ai pas de répit ni droit à l'erreur,
Je suis l'eau, le riz et l'air
Je représente l'autorité et l'amour.*

*Je suis une REINE de l'aurore,
Je construis le monde lorsque tu dors
Je puise ma force dans la terre de mes ancêtres
J'ai en moi cette pression du paraître.*

*Je suis une REINE de l'aurore,
Loin de mon pays, on me déshonore,
Derrière un bureau je suis trop noir
Mon talent brille, là où tout est sale.*

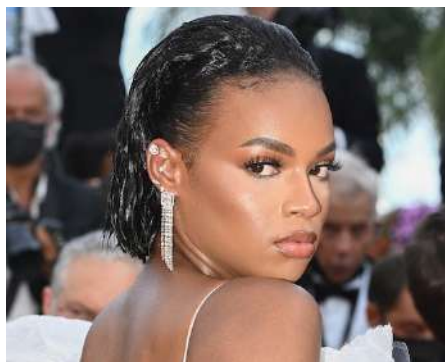
*Je suis une REINE de l'aurore,
Femme de ménage,
Mon identité tu ne peux la rayer
Regarde-moi sourire même lorsque je suis rabaissée.*

*Je suis une REINE de l'aurore,
Car je représente la mer,
Je suis une REINE de l'aurore,
Car je représente l'espoir,
Je suis une REINE de l'aurore,
Car le CONGO vit en MOI.*

SANELA SAMBA

Elles se distinguent

Elles excellent dans leur domaine, collaborent avec les plus grands noms et sont reconnues à l'international. Elles ont réussi à s'imposer, avec plus ou moins de facilité, dans leur pays d'accueil en devenant des références dans leur domaine respectif. Congolaises d'origine ou de nationalité, leurs noms sont sur toutes les lèvres. Politique, Business, Mode, Beauté, Divertissement... aucun domaine ne leur échappe... Qui sont ces congolaises qui se distinguent dans la diaspora ?



DIDI STONE OLOMIDÉ
(FRANCE) 

À seulement 22 ans, la jeune mannequin et influenceuse est devenue une figure incontournable de la scène de mode parisienne. En 2020, elle devient l'ambassadrice digitale de la marque de cosmétiques L'ORÉAL Paris. En 2021, elle est nommée nouvelle égérie de Jean-Paul Gaultier.



NSIMBA VALÈNE LONTANGA (PAYS-BAS) 

En 2016, elle a fondé sa marque de vêtement *Libaya*. Elle collabore avec des artisans et tailleurs installés en Afrique. Les pièces qu'elle propose sont féminines, élégantes et fluides. Elle s'inscrit dans une démarche de réinvention de la garde-robe traditionnelle des femmes africaines.



PATRICIA KAZADI
(POLOGNE) 

Actrice, chanteuse, danseuse et présentatrice de télévision polonaise, elle est l'une des rares femmes d'origine africaine à d'être imposée dans un pays de l'Europe de l'est. Elle a animé à la télévision la version polonaise du concours de chant X-Factor.



JENY BONSENGE
(BELGIQUE) 

Fondatrice de l'école de danse Afrohousebelgium, elle est une danseuse hors pair qui a réussi à se faire un nom. Tout démarre en 2019 lorsqu'elle est invitée sur le plateau américain du Ellen Show pour une prestation avec Anaé, jeune danseuse de 9 ans. Depuis, Jeny est devenue une danseuse que tout le monde s'arrache.



HANIFA MVUEMBA
(ETATS-UNIS) 

Elle est considérée comme "la créatrice engagée qui révolutionne la mode" (Vanity Fair France). Elle vient d'être récompensée par le CFDA/Vogue Fashion Fund 2021 dans la catégorie « Emerging designers ». Elle a également reçu le prix « Future of Fashion » lors du InStyle Awards 2021.

dans la diaspora



DÉBORAH KAYEMBE BUBA
(ÉCOSSE) 🇬🇧

Réfugiée congolaise devenue avocate en Écosse, Déborah Kayembe Buba devient la première africaine à voir son portrait érigé sur le mur de la Royal Society of Edinburgh. En 2021, elle devient la première rectrice de l'université d'Édimbourg.



HARMONY ANNE-MARIE
ILUNGA (CHINE) 🇨🇳

Installée à Hong Kong, elle a fondé une agence de mannequin pour lutter en faveur de plus de diversité et casser les clichés sur les personnes afro-descendantes : "Le marché asiatique a à peine commencé à élargir ses horizons et à travailler pour plus de diversité."



MARTINE MUSAU MUELE
(CANADA) 🇨🇦

Avocate de profession, elle a décidé de s'engager dans la vie politique. Après avoir accédé au poste de conseillère municipale, elle est devenue présidente du conseil municipal de la ville de Montréal. Elle est la première femme noire à présider ce conseil.



LINDA GIESKES-MWAMBA
(AFRIQUE DU SUD) 🇿🇦

Ancienne avocate, elle est la fondatrice de la marque Suki Suki Naturals (spécialisée dans les soins capillaires et les soins de la peau). Elle compose les formules de ses produits avec les meilleurs ingrédients africains. Pour elle, "l'Afrique devrait être en tête dans la fabrication des produits naturels de beauté."



IRÈNE KILUBI
(ALLEMAGNE) 🇩🇪

Fondatrice et directrice de brandPreneurs & brandFluencers., elle a su s'imposer dans les domaines des affaires et de l'innovation en Allemagne. Elle a travaillé pour des multinationales (Siemens, Deloitte, BWM Group, Amazon etc.). En 2021, elle était nommée aux German Diversity Awards dans la catégorie "Prix du public".



REBECCA MALKIA BASHI
(MALI) 🇲🇱

À seulement dix ans, elle vient de publier, depuis le Mali, son premier roman "Witmonth's Academy : The Magic Bracelets". Ce roman fantastique raconte l'histoire d'une jeune fille au nom d'Eveline qui doit s'aventurer dans les bois avec ses amis et jongler entre ses différents pouvoirs magiques.

Se challenger avec *Christelle Kebano*

"Je m'appelle **Christelle, j'ai 35 ans et je suis mère de quatre enfants. J'ai été dans un stade d'obésité classe 2 (juste avant l'obésité morbide).** Je l'ai su pendant le confinement lorsque j'ai découvert que je pesais 103 kilos, chose très choquante pour moi car je ne pensais pas qu'un jour je pourrais atteindre les trois chiffres sur la balance même si visuellement je voyais que mon corps avait changé.

J'ai donc commencé un rééquilibrage alimentaire le 13 avril 2020. Sept mois après, j'avais perdu 32 kilos sans chirurgie. Je tiens à le préciser car certains en doutaient. Je postais déjà mes repas et mes séances de sports sur le réseau social Snapchat. Cela restait très intime car j'ai majoritairement que des connaissances sur l'application. **Le jour où j'ai décidé de parler de mon histoire, de ma perte de poids et ce, avec la charge de quatre enfants dont trois en bas âge, j'ai eu beaucoup de retour. Je recevais des messages d'encouragements, de soutien et des demandes de conseils."**



**OC. Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?**

CK. La plus grande difficulté à laquelle j'ai dû faire face est liée à la fixation des prix de mes services. J'ai commencé les accompagnements à la perte de poids de manière bénévole. Puis par reconnaissance pour les deux personnes à qui j'avais demandé de l'aide pour la gestion des accompagnements, je demandais aux adhérentes une somme dérisoire : d'abord 20€ puis 25€ par mois. Certaines personnes ont quitté le groupe d'accompagnement à la suite de cette fixation de prix. Lorsque j'ai augmenté le prix de 5€, certaines se posaient la question de savoir pourquoi cette augmentation mais elles reconnaissaient tout de même la qualité du service. J'ai suivi la formation "Lady Boss" créée par Oury Diao, grâce à laquelle j'ai pu prendre conscience de ma valeur, de la valeur de mon temps ainsi que de mon travail. J'ai compris qu'il était important d'avoir le bon persona, c'est-à-dire la bonne clientèle. Africaine ou non, lorsqu'on trouve la bonne cliente, elle sera prête à mettre le prix pour son bien-être.

OC. Pourquoi avoir décidé d'entreprendre ?

CK. L'entrepreneuriat a toujours été en moi. J'ai toujours assumé des responsabilités et j'ai toujours voulu être ma propre patronne. Par rapport à mon vécu et mon expérience, les réseaux sociaux ont été un bonus. En exposant mon combat et ma transformation physique sur les réseaux sociaux, j'ai reçu de nombreuses demandes. C'est là que je me suis dit que l'accompagnement à la perte de poids était un besoin pour beaucoup de femmes car dans notre société l'esthétique prime.

OC. Comment concilier vie de maman et entrepreneuriat ?

CK. Il faut avouer que c'est très dur mais pas impossible. Je dirais que tout est une question d'organisation. Parfois, il m'arrive d'être au plus mal physiquement et mentalement mais je ne le montre pas car j'ai derrière moi des personnes qui comptent sur moi, mes enfants y compris. Je fais juste appel à la *wonder woman* qui est en moi (rire). Il faut avoir un mindset en béton, mais il m'arrive de faire des pauses.



OC. Qui sont les femmes qui vous inspirent le plus ?

CK. Aucun ordre de préférence mais tout d'abord Moi, Christelle KEBANO, je n'ai pas encore accompli de grandes choses mais je suis sur la voie. Parfois, je m'étonne de la force mentale et de caractère que j'ai en moi, et je suis fière de moi. Être têtue ça paye aussi (rire).

Depuis que je m'intéresse à l'entrepreneuriat j'ai compris la vision du monde du travail d'une femme entrepreneuse et je m'inspire de ces femmes :

-Brigitte Houssou : Co-fondatrice de Villa Massai;

-Beyoncé : tout le monde la connaît, pour moi c'est une vraie Boss Lady;

-Michelle Obama : je n'ai pas fini de lire son livre (rire) mais être une Première dame noire dans un pays qui a connu l'esclavagisme ce n'est pas rien. Elle a marqué l'histoire.

-Oury Diao : mon Business Mentor, celle qui m'a ouverte les yeux sur mon business.

OC. Quels conseils donneriez-vous à une femme qui aimerait se lancer dans l'entrepreneuriat ?

CK. Il faut s'accrocher. Ce n'est pas facile surtout si vous n'avez le soutien de personne. Dites-vous que vous ne le faites pour personne d'autre que pour vous-même. Il faut être patiente parce que ça ne prendra peut-être pas immédiatement donc aimer ce que vous faites sinon ça ne marchera pas. Personne ne vous oblige à entreprendre donc faites le bien et non par obligation.



CHALLENGE REPRISE EN MAIN

APRÈS LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE

- Challenge sur 3 mois de Janvier à Mars
- Programme alimentaire OFFERT
- Thé Détox Ventre plat OFFERT
- Groupe Whatsapp
- Séances de sports à distance

POUR UNE PERTE DE POIDS MINIMUM 6 KG

 KEBSFIIT
CHRISTELLE_KEBANO

Retrouver Christelle Kebano sur les réseaux sociaux :

@KEBSFIIT

@CHRISTELLE_KEBANO



Sophie Kanza **Première femme ministre au Congo**

Née à Kinshasa en 1940, elle est la fille de Mbuta Daniel Kanza, l'un des premiers hommes politiques congolais. Au moment de l'indépendance du Congo, elle est la seule femme congolaise à avoir suivi une scolarité secondaire. En 1964, elle devient la première femme congolaise à être diplômée de l'université, après avoir obtenu un diplôme de sociologie à l'université de Genève. Le 31 octobre 1966, Sophie Kanza est nommée ministre des Affaires sociales, devenant ainsi la première femme du Congo à occuper des fonctions gouvernementales.*



*Source : Wikipedia

Le poids des violences faites aux femmes au Congo

PAR DAVID ASUMANI

À ce jour, comme depuis quelques années, la réalité des violences faites à la femme n'est inconnue pour personne en République Démocratique du Congo (ci-après « RDC »). En effet, la radio, la télévision, les conférences et surtout les témoignages palpables autour de nous en parlent au quotidien. On ne peut l'ignorer, cette réalité a tissé des racines dans l'histoire du Congo et le poids de ses conséquences pèsent de plus en plus dans l'avenir du pays.

Quand on parle de la RDC, certaines caractéristiques sautent aux yeux telles que ses richesses minières et énergétiques. Cependant, depuis la recrudescence des affronts militaires dans le grand Kivu, on compte par milliers les cas de violences sexuelles et autres violences chaque année. L'organisation médicale et humanitaire internationale, Médecins sans frontières (MSF) a

affirmé avoir pris en charge près de 11 000 victimes de violences sexuelles en 2020 dans six des vingt-six provinces de la RDC où le viol est considéré comme une arme de guerre.

Des telles réalités ne peuvent que préoccuper plusieurs organisations publiques et privées. Des sommets organisés, des études menées, des actions concrètes observées, mais la question demeure : Quelles sont les conséquences des violences à l'égard de la femme en RDC et comment y pallier ?

Le sujet est poignant et constamment actuel, non seulement au Congo mais aussi dans plusieurs autres pays en développement. Les violences faites à la femme, sous toutes ses formes (discrimination sexuelle, esclavage sexuel, misogynie, féminicide, harcèlement sexuel, etc.), sont une triste réalité qui ne cesse d'entacher l'histoire de nombreuses sociétés.



Avant de passer aux chiffres qui sortent de l'entendement humain, voici une définition universelle de la notion de violences faites à la femme. L'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies (ONU) a adopté en 1993 la *Déclaration sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes*. Cette Déclaration définit la violence à l'égard des femmes comme tous les « actes de violence dirigés contre le sexe féminin, et causant ou pouvant causer aux femmes un préjudice ou des souffrances physiques, sexuelles ou psychologiques, y compris la menace de tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de liberté, que ce soit dans la vie publique ou dans la vie privée ».

On peut lire à travers cette définition l'étendue des violences à l'égard des femmes, non seulement sur le plan sexuel, mais aussi psychologique et physique. En effet, la littérature consultée à ce sujet nous révèle que le plus difficile pour une femme c'est de se rétablir psychologiquement d'une violence sexuelle ou simplement physique.

En RDC, plusieurs rapports des organisations publiques et privées relatent un état des lieux nécessitant une intervention et un accompagnement à plusieurs niveaux. Selon ces rapports, plus de 200 000 viols ont été répertoriés depuis le début de la guerre dans le pays. Compte tenu de la réticence à signaler un viol, l'on peut aisément imaginer que le nombre réel de viols est supérieur à celui des viols rapportés. En outre, le plus important n'est pas de publier des statistiques à ce sujet, mais plutôt de prendre en charge les victimes comme il se doit. Malheureusement, selon les mêmes rapports précités, plusieurs femmes victimes de violences sexuelles ne bénéficient pas d'un accompagnement adéquat à la nature du dommage causé, particulièrement sur le plan psychologique et juridique.



Toutefois, un effort non négligeable est observé depuis plus de deux décennies de la part du gouvernement congolais ainsi que des organisations internationales et de la société civile. En effet, par milliers, sont prises en charge les victimes de viols dans les régions de conflits armés et ethniques. L'ancienne représentante spéciale du secrétaire général de l'ONU en matière de violences sexuelles dans les conflits a épinglé à ce sujet qu'au-delà de l'accompagnement sanitaire, une prise en charge psychologique est capitale dans la mesure où elle favorise une réinsertion sociale de la victime. Selon elle, les moyens sont insignifiants face à l'ampleur du problème.

L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) appuie cet argument en évoquant le fait qu'en plus du sévère traumatisme physique et psychologique causé par le viol, les victimes de violence sexuelle peuvent être confrontées à la stigmatisation et à une possible exclusion de leur famille. Réalité face à laquelle sont souvent impuissantes ces organisations humanitaires et autres institutions publiques et privées.

C'est à ce niveau que repose l'essentiel du poids des violences faites à la femme en RDC. En effet, le tissu social dans plusieurs régions du pays est imprégné par cette réalité. Difficile de retranscrire « le déshonneur » que devront porter désormais ces femmes durant toutes leurs vies. Difficile de relater aussi fidèlement que possible la dévalorisation de la femme, vu comme une proie, pas uniquement par des groupes armés comme on le pensait autre fois

mais aussi par des individus ordinaires comme le présente les statistiques de cas de viols dans les milieux urbains tels que Kinshasa, Lubumbashi, etc. Il est difficile d'accepter cette triste tendance à banaliser le viol et stigmatiser les victimes.

Le mal est profond, et les moyens devant stopper l'hémorragie n'équivalent malheureusement pas à la volonté manifestée par plusieurs. Oui, il faut beaucoup de volonté et d'humanisme pour ne pas rester insensible face à l'atrocité de cette réalité. C'est à ce titre que le docteur Denis MUKWEGE s'est vu décerné le prix Nobel de la paix en 2018. Avec ses propres moyens, ce médecin gynécologue a consacré son hôpital PANZI à la « réparation » des femmes comme l'énonce ce dernier. Outre les soins médicaux offerts aux victimes, un suivi psychologique est au programme dans ce centre de santé, veillant ainsi à une réinsertion complète de celles-ci, rejetées par leurs maris, leurs familles et amis. Malgré ces actions louables, ceci reste marginal face à l'ampleur du problème.

La vraie lutte devrait être celle de supprimer la cause pour que l'effet disparaisse. Il s'agit ici de réduire, sinon mettre fin à ce régime d'insécurité dans les zones les plus touchées par les conflits armés et ethniques. Sans cette initiative, le grand Kivu et le Kasai seront toujours un théâtre de violences de tout genre. De plus, la lutte devrait porter également contre l'impunité dont jouissent plusieurs présumés auteurs de viols. Sans une implication profonde du pouvoir public (judiciaire, exécutif, et législatif) dans cette lutte, le

viol demeurera d'un côté, banal et sans risque pour les auteurs, et d'un autre côté, une fatalité qu'il faut supporter sans rêver d'un quelconque dédommagement.

En 2020, quelques organisations telle que La Clinique judiciaire au Katanga, se sont démarquées à ce sujet en offrant justement un accompagnement juridique aux victimes qui faute de ressources financières ne peuvent traîner en justice les auteurs de viols qui, plusieurs mois et parfois même des années après l'incident, errent dans la même cité. Mais faute de financement, la structure qui pouvait aider 100 personnes par an, se voit contrainte d'offrir ses services à maximum 20 personnes.

Le problème est clair mais les pistes des solutions tangibles. Certes difficile à atteindre à court terme, mais un pas chaque jour de la part de l'Etat, accompagné par les organisations humanitaires et non gouvernementales, peut conduire à pallier ce fléau et donner un avenir plus certain aux femmes congolaises.

« Lutter contre les violences sexuelles c'est emmener les hommes à comprendre que les femmes ne sont pas des objets, que les femmes sont égales aux hommes et qu'elles sont créées aussi à l'image de Dieu. »

Dr DENIS MUKWEGE



Briser les tabous avec *Paty alias QueenP*

"Je m'appelle Paty. Je suis la créatrice de l'émission "Le monde en temps réel" que je présente sur ma page facebook : Queen P Ba Talents.

Je suis mère de trois enfants. J'ai grandi à Toulouse (France) avant d'aller vivre à Paris pendant huit ans. Désormais, cela fait bientôt douze ans que je vis à Londres.

En 2015, j'ai commencé à poster mes vidéos sur le réseau social Facebook en pratiquant mon don : qui est d'encourager les gens à travers des lives où je prends le temps de les motiver. J'en profite également pour promouvoir ma musique puisque je suis aussi rappeuse et auteure-compositrice. Mon nom de scène que Queen P Ba Talents".

OC. Pourquoi avoir lancé votre émission « La vie en temps réel » ?

QP. Avant celle-ci, j'animais une autre émission qui s'appelait "Les merveilles de la vérité" tournée vers l'édification. Je m'appuyais sur la parole de Dieu, donc la Bible pour édifier les gens.



QP. Pendant un moment j'ai arrêté d'animer cette première émission. Lorsque j'ai voulu faire mon retour, je suis revenue sur un autre concept avec lequel j'avais débuté au tout début de mes apparitions sur les réseaux sociaux en 2015 : ce concept s'intitulait "Masolo y'a kati". Dans ce concept, je parlais de certaines réalités en utilisant des versets bibliques car j'ai reçu une éducation chrétienne.

Donc lorsque j'ai voulu reprendre mes émissions live je me suis dit que je devais faire ce que je faisais au début : parler des réalités tout en ramenant bien sûr la parole de Dieu qui est la vérité pour un bon équilibre de vie, vue la connaissance que j'avais. Il fallait donc que je trouve un autre nom à mon émission. C'est là que m'est venue l'idée de "Le monde en temps réel" qui parle des réalités de la vie avec profondeur.

OC. Vous avez choisi les réseaux sociaux comme principale plateforme d'expression... Quels sont les dangers d'une exposition sur internet ?

QP. Les dangers sont réels lorsque les personnes qui s'exposent insultent elles-mêmes les gens à tout bout de champ. Car après les lives il y a la réalité avec les personnes derrière la caméra. Il faut assumer les conséquences et donc les affronter. Il n'y a pas de danger à partir du moment où vous êtes correcte mais, il y a toujours des détraqués qui ne gèrent pas leurs émotions, qui ne font pas la part des choses. Il y a aussi ceux qui ne vous aiment pas sans raison et qui sont prêts à vous humilier juste pour satisfaire leur mal-être. Ce sont des ja-

loux et aigris qui ne connaissent pas leur identité! Ceux-là peuvent être très toxiques donc dangereux.

OC. Vous avez une certaine facilité à traiter des sujets considérés comme tabous chez les Congolais (sexualité, violences conjugales, viols, drogues etc...). D'où vous vient ce courage ?

QP. Le courage que j'ai à parler de sujets tabous vient du fait que pour changer les mentalités, il faut briser le silence. On ne peut pas le briser sans la force. En fait, Dieu me donne ce courage-là. La mentalité c'est une masse de gens, donc pour pouvoir s'adresser à une masse il faut une force puissante. Dieu ne donne pas un esprit de timidité, il donne un esprit de force, d'amour et de sagesse.





OC. Selon vous, quelles sont les principales difficultés que traversent les femmes dans la diaspora congolaise ?

QP. Les principales difficultés que traversent les femmes congolaises de la diaspora c'est le manque d'émancipation et le manque de respect venant de la part de la gente masculine. Malgré leur installation en Europe, les mentalités ne veulent pas que la femme soit indépendante et épanouie dans notre communauté, voilà le vrai problème ! La femme n'est pas un être inférieur mais le fait de vouloir la faire taire lors de violences conjugales par exemple, démontre qu'il y a encore du travail à faire pour que les mentalités changent.

OC. Qui sont les femmes qui vous inspirent le plus ?

QP. Les femmes de caractère comme ma mère qui est une femme particulière, distinguée et qui avait un

caractère d'homme fort, paix à son âme. Je compte aussi Kimpa Vita (qui s'est battue pour garder le royaume Kongo uni jusqu'à en perdre la vie), Mimi Mongo, Rosa Parks, Naomi Campbell, Mary J. Blidge... Toutes ces femmes noires qui, malgré le système, le racisme, le machisme, ont su s'imposer, se battre et faire entendre leur voix pour dire qu'elles existent.

OC. Quels sont vos projets futurs ?

QP. Réussir.

OC. Un mot pour la fin ?

QP. A toi qui lis cet article : tu es une créature merveilleuse, faite pour briller. Une lampe ne peut rester cachée, sous la table elle n'éclaire pas assez. C'est dans la hauteur que ta lumière aura de l'ampleur. Tu es la lumière du monde. Fortifie-toi et prends courage car l'échec fait partie du succès. Reste déterminé et tu atteindras les sommets. Dieu t'a tout donné. Peu importe ton passé, ton parcours etc.. La façon dont cela a commencé, ce n'est pas comme cela que ça se terminera. Tant que tu es en vie, cela veut dire que c'est possible.

Retrouvez désormais sur les plateformes de streaming et de téléchargement (Spotify, Apple music, Youtube) le dernier single de Queen P intitulé "Toké".



La prostitution au coeur de la jeunesse kinoise

PAR ELVIS NTAMBUA MAMPUELE

La prostitution et la marchandisation du corps de la femme congolaise sont deux problèmes qui rongent la société kinoise depuis des décennies. Ces deux fléaux sont aussi des business rentables pour les uns et des gagne-pains pour d'autres.

De nos jours, il n'y a ni manuel, ni âge, encore moins de critères de religion ou de classe sociale pour devenir une travailleuse du sexe. Certaines le sont parce qu'elles ont été rejetées par leurs géniteurs (enfants sorcières, non désirées, etc.), d'autres ont carrément fait recours à ce travail afin de subvenir à leurs besoins.

Devons-nous dire que les parents sont irresponsables ou que ces enfants sont malchanceux, ou encore que notre société et nos institutions sont bornées ? La place idéale pour ces enfants ne se trouve-t-elle pas au coeur d'une famille et sur le banc de l'école ?

Depuis un certain temps, la plupart des hommes kinois savent où se pointent les travailleuses du sexe. On voit ces filles au destin mis en péril exhiber leurs jambes, leurs faux cils et leurs visages remplis de maquillage se poser dans les coins des bidonvilles ou faire le trottoir au rond-point Victoire, sur Assanef, à Pakadjuma, au boulevard Kimbuta, à Kapela, dans les kuzu, dans les nganda. Ces lieux sont des centres pénitentiaires qui enferment les rêves des jeunes filles congolaises, des vraies prisons à ciel ouvert.

Le phénomène « Ujana », qui signifie « jeunesse » est le cœur vibrant de la prostitution des adolescentes et jeunes femmes qui échappent à l'étau du contrôle parental. La majeure partie est constituée des mineures victimes de la naïveté de l'enfance, ou des situations socio-économiques déplorables, ou encore d'une mauvaise éducation.



familiale dont le commerce du sexe est un pilier essentiel. Ces jeunes se font embarquer dans des réseaux très difficiles à appréhender. Le proxénétisme est la clé du chiffre d'affaires de certains bars, hôtels et boîtes de nuit de la capitale congolaise.

De 2012 à 2015, il y avait une fréquence élevée de prostitution juste à la sortie d'écoles qui se situent sur 24 novembre. Dans certaines rues de Kinshasa, en plein jour, les préservatifs pavent le sol et à chaque couchant, sous l'obscurité, le sol se transforme en lit dont le matelas n'est que des simples pagnes. Le « passage » — terme désignant l'acte sexuel — ne vaut que soit 2000 fc soit 2500 fc.

Après en avoir rencontré quelques-unes, Dorcas dit « Dodo-sukali », une adolescente de 14 ans, accepte de nous raconter sa mésaventure, ses navettes entre Kinshasa et Brazzaville, et ses rencontres avec plusieurs types d'hommes. Après que son père ait été licencié de son travail, il l'a désignée de sorcière. Ainsi, depuis ses 10 ans, elle traîne dans les artères de la capitale de la rdc.

D'après elle, elle ne vend pas son corps comme disent les gens, mais au contraire, elle dit qu'elle a personnellement opté pour mettre son corps en activité. Selon elle, à l'époque elle travaillait avec son petit corps fragile pour se tirer des affaires, elle pratiquait « le sexe pour survivre » afin de ne plus être une enfant de la rue.

La rue n'a pourtant jamais enfanté. Ce n'est pas une mère, mais elle s'occupe quand même, comme elle peut, de celles qui sont ignorées et oubliées. Elle héberge nos petites sœurs, nos filles, nos nièces dans une prison à ciel ouvert. Elle leur ouvre les yeux sur un autre horizon, celui que personne ne regarde.

Elle les embarque dans une précarité inévitable que les politiques snobent. Une vie de débauche dans la complicité des policiers affamés et impayés. Une vie dont une douleur fantôme mène la danse. Est-ce à ça qu'est résumé l'avenir de la femme congolaise ? Comment assurer un futur serein si nous nous taisons et restons dans une indifférence totale devant ceux qui prostituent les mères de demain, le relais de tout un pays et d'une nation ?

C'est sur Kalembelembe 24, en face de la maison communale de Lingwala que Dorcas est tombée dans un réseau de proxénètes alors qu'elle marchait à tâtons après avoir été drogué par un vieux client malintentionné : « ...il m'a demandé de fumer avec lui alors qu'on discutait encore du prix, je me souviens d'avoir eu un blanc, un long silence. Il avait mis du valium dans mon verre. Il m'a palpé les seins pour voir si j'avais mis mon soutien ou pas, puis, il avait sorti sa carte de service et m'a montré son matricule en me disant que si je ne passais pas la nuit avec lui, il m'emmènerait au commissariat et que je serai poursuivi pour outrage aux bonnes mœurs... ».

C'est ce même soir-là, qu'elle a rencontré « les tantines », les dames qui l'ont sortie de la rue, qui la nourrissent et l'hébergent avec dix-neuf autres enfants fugueuses et prostituées âgées de 11 ans à 17 ans. Leurs activités servaient à remplir les assiettes de leurs proxénètes, mais les jeunes travailleuses ne méritaient qu'un grain de riz et quelques mètres carrés afin de ne pas dormir à la belle étoile. Les gamines devaient atteindre un quota de plus ou moins cinq clients qu'il fallait faire satisfaire d'une vitesse d'éclair. C'est là que débute le calvaire dans ce réseau de traite humaine. La nuit venue, les enfants se placent toutes à la queue leu leu le long de la route afin d'attirer l'attention des passants et de retrouver les habitués du coin.

Le numérique y contribue également. En effet, nous sommes passés à l'ère du numérique et la prostitution a muté, elle est passée au stade virtuel où tout se fait en un simple clic sur les réseaux sociaux.

Les femmes congolaises méritent un hymne où elles seraient prises à leurs justes valeurs. Étant donné que tout homme vient d'une femme et que derrière chaque grand homme se cache une battante, il faudrait que nous marchions la main dans la main, d'un pas égal et décidé vers un futur dépourvu de trafic sexuel.

Les femmes congolaises méritent un passé doré, une route pavée de diamant, une jeunesse enjolivée, un présent étoilé et un futur coloré.

Les femmes d'aujourd'hui, c'est le Congo de demain.

Agir pour le Congo avec *Judith Dey*

"Je me présente Judith DEY, quarante ans - mariée et mère de trois enfants. Après l'obtention de mes diplômes d'études supérieures, j'ai été salariée pendant dix ans dans une société d'Assurances jusqu'en **2014 lorsque j'ai décidé de me lancer dans l'entrepreneuriat.** Ma première expérience fut le rachat d'une entreprise de nettoyage industriel, **s'en est suivie la création de plusieurs autres sociétés** dans le transport, le bâtiment, l'automobile, la communication. **Ceci ayant engendré la formation de la HOLDING DEY permettant de regrouper toutes ces entités."**

OC. Qu'est-ce qui vous a donné envie d'entreprendre ?

JD. Tout a commencé grâce à une opportunité par le biais de mon époux, lui-même chef d'entreprise, avec un cabinet d'expertise comptable et d'audit à son actif. Voyant que j'atteignais mes limites face au plafond de verre qui commençait à se profiler dans l'entreprise qui m'employait.



Il m'a tendue la perche. Un de ses clients souhaitait vendre sa société de nettoyage, alors sur un coup de tête dominical, j'ai dit oui à cette proposition sans vraiment savoir où cela me mènerait.

OC. Quels sont les défis que rencontre votre secteur (marketing, communication) au Congo ?

JD. Une problématique récurrente ralentit la bonne marche des opérations menées : c'est le respect des process qui impacte fortement celui des délais. Ce secteur nécessite de respecter un cahier des charges précis et un timing défini en amont mais, la négligence ou le manque de rigueur entravent souvent le bon déroulé des campagnes. Il y a également la barrière psychologique qui cloisonne la communication à des habitudes traditionnelles ou institutionnelles. Le monde est en perpétuelle évolution et les mentalités doivent suivre le rythme. Beaucoup restent encore frileux aux tendances du marché et campent sur des procédés désuets voire inefficaces.

OC. Quelles différences observez-vous entre entrepreneuriat en France et au Congo ?

JD. Les gens sont plus enclins à favoriser le contact humain au Congo même si les cercles sont très fermés, et que la notion de tribalisme reste très présente encore. La culture de la communication n'est pas totalement ancrée dans les habitudes, mais ces dernières tendent à évoluer. Nous nous investissons à être précurseurs, afin de guider les personnes morales et physiques aux bonnes pratiques des standards internationaux.

Les mentalités doivent changer au Congo, raison pour laquelle nous implantons une expertise différente à celle du marché et proposons une approche nouvelle en adéquation avec les réalités locales.

*"Au Congo,
la formation des équipes
est nécessaire
afin de combler
le gap entre
les pratiques locales
et l'exigence relative
aux standards internationaux."*

OC. Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite entreprendre au Congo ?

JD. Il est primordial de formaliser son activité en ayant des bureaux physiques qui crédibilisent et rassurent. La formation des équipes est nécessaire afin de combler le gap entre les pratiques locales et l'exigence relative aux standards internationaux. Avoir un bon carnet d'adresse ne suffit plus, il faut donc s'armer de patience et de persévérance. Il est important d'être bien entouré afin d'éviter les déconvenues pouvant entraîner des problèmes inutiles.

L'important pour se démarquer est d'être en mesure de répondre à un besoin mais également de créer le besoin grâce à votre plus-value.

Ne pas négliger les canaux de communication classiques : passer à la télévision ou la radio, concéder des interviews.





L'ONG Angel et la Fogem ont remis les bancs ainsi que des ordinateurs et des imprimantes pour l'école laïque Likasi à djili avec la présence de son excellence madame Gety Mpanu Mpanu directeur de cabinet adjoint du président de la république et du bourgmestre de Ndjili.

Photographies par Pro HD Photography

OC. Vous êtes également la Présidente de l'ONG ANGEL, quel est l'objet de l'association ?

JD. L'ONG ANGEL est une association qui agit en faveur de l'autonomisation, l'éducation et la santé des enfants défavorisés ainsi que des femmes veuves en RDC.

C'est en 2015 que mon époux M. Muller DEY et moi l'avons fondée. Elle est née de notre constat face à l'importante masse d'enfants livrés à eux-mêmes en raison de la pauvreté, des accusations de « sorcellerie » ou du décès de leurs parents.

OC. Quelles sont vos actions sur le terrain au Congo ?

JD. Nous luttons contre diverses inégalités en œuvrant à reconstruire le tissu social dans les districts de Kinshasa.

Nous avons pu déjà opérer plusieurs actions humanitaires au contact direct des populations, mais également par le biais des structures hospitalières et éducatives.

Actuellement, nous finalisons les travaux de construction d'une école à BIBWA, qui sera gratuite et dont le financement s'est fait sous fonds propres.

OC. Qui vous accompagnent dans vos projets (équipes, partenaires etc...) ?

JD. L'ONG fonctionne grâce au bénévolat de personnes engagées à nos côtés pour améliorer les conditions sur place. J'en profite pour remercier chaque bénévole pour son apport gracieux.

Nous collaborons aussi avec d'autres ONG satellitaires comme La FOGEM (Fondation Gety MPANU MPANU) dans différentes campagnes sur Kinshasa et d'autres zones.

Nous pouvons également compter sur le soutien de généreux donateurs qui ne lésinent sur aucuns moyens possibles pour permettre la réalisation de nos projets.



OC. Quels sont les projets de l'association pour l'année 2022 ?

JD. Nous prévoyons pour 2022 :

- L'ouverture officielle de l'école BIBWA en septembre ;
- L'opération « Un ordinateur pour tous » ainsi que l'équipement d'une salle informatique pour 10 écoles du district de TSHANGU ;
- Renforcer le partenariat avec les associations satellitaires : FOGEM, ONEP, ET IEV ;
- Créer un partenariat avec LA FONDATION CHANTAL PEMBE pour l'ouverture d'une Bibliothèque dans l'école ANGEL à BIBWA.

OC. Un mot pour la fin ?

JD. Il faut avant tout croire en soi, et surtout oser se lancer. Afin de se motiver, dites-vous que si vos rêves ne vous font pas peur, c'est qu'ils ne sont pas assez grands.

Suivre l'actualité de Judith Dey et de ses projets

- **ONG Angel :**

- **Site web :** www.angel-asso.fr
- **Facebook :** ONG Angel
- **Instagram :** @associationangel

- **Agence Com'Dey**

- **Site web :** www.agencecomdey.com
- **Instagram :** @agence_comdey
- **Facebook :** L'agence Com'Dey



La place des femmes dans la musique congolaise

PAR ANDIE KASONGO

À travers son histoire, ses styles et ses influences, la musique congolaise s'est diffusée dans le monde entier : entre le légendaire Franco Luambo Makiadi et le groupe MPR, pour ne citer qu'eux, on passerait des journées à énumérer le nom de celles qui ont contribué à son évolution. Bien que ce domaine semble être représenté par les hommes, il est en réalité témoin de l'apport des femmes.

Quelle est donc la place de la femme dans la musique congolaise ?

Nous pouvons confirmer la présence de la femme dans la musique congolaise. Par la création et son avant-gardisme, son apport a permis de développer d'autres courants musicaux. Cependant, il est à noter qu'elle n'est malheureusement pas reconnue à sa juste valeur.

Nous supposons un problème de représentativité féminine, pouvant être lié à la promotion de ses exploits dans l'industrie musicale, par la politique culturelle, la société et l'éducation de cette dernière. Qui sur l'ensemble de l'auditeur congolais sait que la première femme africaine à s'être produite au Zénith fût Abeti Masikini ?

Dans la musique congolaise, la femme ne semble pas être valorisée comme une artiste à part entière, mais pour sa présence physique. L'exemple des clips musicaux illustre ce point : comme l'indique un article du média congolais Habarit RDC, la femme est "réduite à un objet d'ornement". En effet, s'il nous arrive d'écouter des musiques valorisant la femme par l'expression écrite, la représentation de cette dernière n'a pas la même image dans les vidéos musicales, allant presque jusqu'à la dénuder.

Histoire de la présence féminine dans la musique congolaise

Avant les années 1960, La République Démocratique du Congo compte de nombreuses femmes chanteuses ou instrumentistes dans la musique populaire. Y figure **Lucie Eyenga (1934-1987)**, l'une des chanteuses pionnières de la musique Congolaise : l'artiste est connue grâce à son célèbre titre *Dit Moninga* (1948).

L'émblématique mélodie de ce titre a été reprise dans *Aspirine* (1995) de Koffi Olomidé.



La génération suivante suivra ses traces : nous retrouvons des artistes comme **M'Pongo Love** (1956-1990), que l'on connaît avec le titre *Bakake* (1983) et **Mbilia Bel**, reconnue par *Manzil Manzil* (1988), ou encore **Abeti Masikini** (1954-1994).

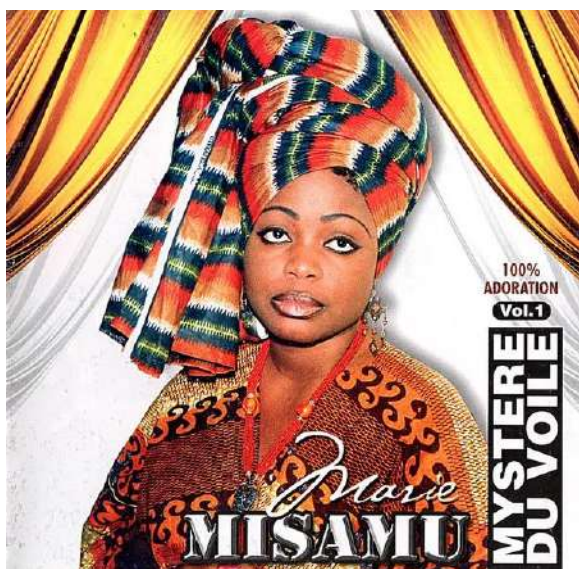


Le talent de cette dernière est reconnu avec le titre *I love you* (1985). De son vrai nom Elisabeth Finant, **Abeti Masikini** est surnommée "La tigresse aux griffes d'or" et considérée comme "la première Zaïroise à s'être lancée dans la musique moderne".

Dans cette même période, apparaissent également de nouvelles artistes, révélées par des légendes telles que Tabu Ley Rochereau ou Bozi Boziana, mais qui se sont progressivement tournées vers la voie du Seigneur. C'est par exemple le cas de **Beyou Ciel**, **Evangéliste Myriam** (ex-Jolie Detta) ainsi que de **Soeur Kimia** (ex-Déesse Mukangi). De son vrai nom Luminuki aka Mukangi, Déesse Mukangi intègre l'anti-choc de Bozi Boziana en 1989 où elle se fait remarquer dans le titre *La Reine de Sabbat*. Elle quitte finalement le groupe en 1991 pour ensuite lancer sa carrière solo.

Notons qu'en RDC, les femmes ont aussi impacté les musiques traditionnelles. Ainsi, **Tshala Muana** (artiste, productrice, politicienne), de son vrai nom Élisabeth Tshala Muana Muidikayi, a popularisé le Mutuashi.





Le Mutuashi est un genre de musique et de danse traditionnelle et moderne introduit grâce à la chanson *Bia ntondi Kasanda* (1964) de Dr Nico. Tshala Muana a également contribué à la révélation de jeunes artistes comme **MJ 30** ou **Mutumpe Petit piment**.

La flamme n'est cependant pas éteinte, car nous assistons à une nouvelle génération féminine qui s'impose dans l'industrie musicale : **Barbara Kanam**, **Tatiana Kruz**, ou **Rebo Tchulo**, ou **Nadège NDG**, pour ne citer qu'elles.

En ce qui concerne la musique religieuse, La RDC est marquée par le talent de plusieurs femmes, dont **Marie Misamu (1974-2016)** : de son vrai nom Marie Misamu Ngolo Ndombasi et connue avec le titre *Reconnaissance* (2014). Elle s'est imposée par son répertoire, sa voix et son style. L'historien français Sébastien Fath la décrit comme "une grande pionnière" de cette "nouvelle histoire du Gospel africain qu'il faudra un jour écrire".

Comment redorer l'image de la femme dans la musique ?

- 1 La représentation : notamment dans les médias, qui nécessite une attention particulière du comité de censure quant aux contenus audiovisuels.
- 2 La valorisation culturelle : avec la création de ressources documentaires, la création de festivals ou événements en leur honneur.
- 3 Le soutien du public : en les soutenant financièrement (achat de leurs œuvres) en continuant de faire durer leur culture musicale par le devoir de mémoire et le partage de ses connaissances. Les seuls moyens de faire connaître un artiste sont de commencer à en parler autour de soi, et de le soutenir.

Promouvoir l'art avec *Prisca Tankwey*

Prisca Tankwey est née en 1997 à Kinshasa, ville où elle évolue au sein du collectif **Laboratoire'Art**. Elle a décroché en 2019 sa licence (bac+5), à l'**Académie des Beaux-arts de Kinshasa**, en Arts Plastiques.

Actuellement, elle est **assistante chargée des cours au département de peinture** dans cette même institution académique, tout en étant professionnellement active dans des projets axés sur l'art contemporain.

Depuis 2015, elle s'engage dans le monde professionnel, en participant à des expositions transversales, en RD Congo et sur la scène internationale.

Artiste multidisciplinaire : peintre, illustratrice, photographe, installatrice, sculptrice, etc. Prisca Tankwey a participé, en 2019, aux échanges, à l'Académie des Beaux-arts de Dresden, en Allemagne. Elle a fait partie de l'exposition « Retours à l'Afrique », à Bandjoun Station, au Cameroun.



Crédit photo : © Arsene Mpiana

OC. Comment décririez-vous votre art ? Quelles sont vos influences et vos inspirations ?

PT. J'ai grandi dans un pays marqué par le christianisme. Les symboles religieux ont une grande importance à Kinshasa. Ce qui est perçu comme une symbolique sacrée, ce sont principalement des symboles issus du christianisme et de l'époque coloniale. Parallèlement, les symboles traditionnels et les formes d'expression artistiques de l'époque précoloniale sont perçus comme négatifs dans le Kinshasa chrétien d'aujourd'hui.

C'est pourquoi mon travail artistique aborde des thèmes tels que les traditions chrétiennes coloniales et la tradition chrétienne congolaise contemporaine. Dans la réflexion artistique, j'essaie de profaner l'interprétation du sacré, d'analyser les structures coloniales et néocoloniales et de réfléchir attentivement aux aspects racistes de la religion et de la spiritualité. L'idée de communauté, de rassemblement et de collectivité est réinterprétée et repensée dans mon travail.

J'utilise les bases classiques de sculpture et de peinture, que nous enseignons actuellement aussi à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, pour trouver de nouvelles formes d'expression. Je transpose les médias classiques dans des espaces expérimentaux de pratiques artistiques contemporaines telles que la performance, la vidéo et l'art médiatique.

OC. Quel est l'objectif du projet Laboratoi'Art ? Avec qui travaillez-vous ?

PT. L'objectif du Laboratoi'Art est de mettre en lumière les réalisations des artistes congolais (kinois). Plus précisément, travailler en sous-traitance avec eux dans l'élaboration des dossiers artistiques, le montage des expositions et en aidant les artistes à candidater dans des appels à candidature tant nationaux et qu'internationaux. Je travaille avec : - Isaac Sahani, - Azgard Itambo, - Magloire Mpaka et, - Paulvi Ngimbi.

OC. Vous êtes enseignante à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa. Quels sujets enseignez-vous ?

PT. C'est depuis 2019 que je suis assistante chargée des cours à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa. Je suis à ma troisième année actuellement. Mon travail consiste à assister les professeurs, apprendre d'eux et à dispenser des cours liés à l'art aux étudiants. Les sujets des cours que j'enseigne sont: la Composition artistique, l'Atelier (Peinture de chevalet), l'Atelier (Peinture monumentale) et le Dessin.



Prisca Tankwey,
« DOMINATION DES CORPS »
200 X 200 cm, Technique Mixte, 2021



Prisca Tankwey, "CAROL", 70 x 60 cm, Technique mixte, 2021

OC. Quelle place occupent les femmes sur la scène artistique kinoise et congolaise en général ? Comment faire pour davantage valoriser les femmes artistes congolaises ? Comment l'Académie des Beaux-Arts peut agir en ce sens ?

PT. J'ai toujours été très mal à l'aise lorsqu'on me parle de la catégorisation dans l'Art, d'autant plus que nous parlons ici d'un métier qui n'a pas de sexe. Je décide de ne pas répondre à cette question de votre manière, je répondrai en généralisant, parlant simplement de la scène artistique congolaise.

La scène artistique congolaise a un besoin fondamental qui est la création d'une politique culturelle, cette dernière permettra une organisation interne, fera connaître et valoriser les créations artistiques congolaises.

L'Académie des Beaux-Arts, œuvre aussi comme un centre culturel dans ses objectifs et sa vision, elle met en place des projets artistiques et accompagne les artistes dans la réalisation et la concrétisation des projets, en mettant à leur disposition deux salles d'expositions.

OC. Que diriez-vous à un artiste qui débute aujourd'hui ?

PT. De s'accrocher, d'y croire, de travailler encore et encore !

OC. Vos projets futurs ?

PT. Une exposition en Allemagne (Berlin) au mois de mai à ACUD et une conférence Art-School, Kinshasa-Londres, pour le mois de Février.

Visiter Kinshasa avec *Nathalie Eoma*

Passionnée par la mode et la beauté, **Nathalie Eoma** est une jeune **mannequin congolais**. Elle s'est faite connaître sur les réseaux sociaux lors de sa participation au concours de beauté Miss RDC.

Progressivement, elle devenue une **influenceuse lifestyle** reconnue pour son bon goût et son style de fashionista.

Après un séjour à l'étranger, elle est rentrée à Kinshasa et s'engage aujourd'hui à développer le secteur de la mode congolaise : en 2021, elle a co-fondé la **DRC Fashion Week**. Elle développe également un projet d'émission audiovisuelle consacrée à la mode, sans compter son métier d'agent de mannequins.

OC. Comment s'est passé votre retour à Kinshasa ?

NE. J'ai grandi à Kinshasa mais après mon séjour à l'étranger, j'avais beaucoup plus d'expériences de vie et une plus grande ouverture d'esprit.





Il était donc difficile pour moi de suivre le rythme kinois qui est très lent mais petit à petit, j'ai trouvé des personnes aussi motivées que moi pour avancer ensemble.

OC. Quels sont vos lieux coup de cœur à Kinshasa ?

NE. A Kinshasa je préfère le *Kukiel Bar* à Mimoza et le restaurant *Le Riverain* à Maluku : me retrouver aussi proche du fleuve, entendre le son de l'eau qui s'agite, c'est très apaisant pour moi. Ma boutique préférée : aucune, mes vêtements viennent soit de Bruxelles soit de mes couturiers à Kinshasa. Mon restaurant préféré : *La Casa mia* pour des bons plats italiens. Et mon espace touristique préféré : les chutes Zongo, à quatre heures de Kinshasa, c'est juste magique.

OC. Vos plus belles rencontres à Kinshasa ?

NE. Mes plus belles rencontres sont nos artistes congolais dans leur vraie nature. Je les rencontre quand je travaille pour l'agence Pygma en tant que styliste et lorsque l'on tourne des publicités avec eux. Par exemple, j'ai déjà croisé Fabrégas, Rebo et Gaz Mawete.

OC. Qu'est-ce que vous aimez et détestez à Kin ?

NE. À Kinshasa, j'aime les soirées et événements culturels, il y en a tellement et c'est très mouvementé. Je n'aime pas le manque de créativité et de recherche dans la plus part de nos défilés de mode, cela me gêne beaucoup.

OC. Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite se rendre au Congo pour la première fois ?

NE. Je lui conseillerais de contacter en avance un guide ou une personne qui maîtrise le pays pour la guider sur place, pour les choix d'hôtels, taxis, restaurants et autres. Cela lui évitera de se faire escroquer partout.





OC. En 2021 a eu lieu la première édition de DRC Fashion Week, pouvez-vous nous en dire plus sur cet évènement et comment s'est-il déroulé ?

NE. La *DRC Fashion Week* est une révolution et un plus pour l'industrie de la mode en République Démocratique du Congo. C'est un défilé de mode à thème et sur invitation qui se déroule en journée. C'est un évènement de mode rempli de créativité et d'histoire. Il met en avant la culture et la beauté congolaise.

Notre première édition a pris place au Jardin Botanique de Kinshasa du 2 au 3 octobre 2021. Cette première édition était une réussite parce que les gens ont respecté les horaires et le thème puis parce que l'organisation a été au top. On a donné plus que ce que l'on espérait et le public nous a bien accueilli.

OC. Que pensez-vous de la mode kinoise en règle générale ? Comment la définiriez-vous ?

NE. La mode kinoise manque de suivi et de sérieux. Si on trouve des personnes ou des institutions qui suivent à la lettre notre industrie de la mode et l'organise, avec la créativité et le talent que l'on a, on ira très loin et le monde parlera de nous.

OC. Pensez-vous que Kinshasa peut devenir la capitale de la mode africaine ?

NE. Oui, Kinshasa peut devenir la capitale de la mode africaine. Avec beaucoup de travail et du sérieux : Oui, on a tout pour réussir !

Suivre Nathalie Eoma sur les réseaux sociaux :

IG : [eiam_nathalie_eoma](#)

La femme dans le climat des affaires au Congo

PAR CLIVER BOSOKI

Depuis plusieurs décennies, la place de la femme dans l'économie de la RDC s'avère être cruciale. En effet, la gente féminine détient à elle seule la plus grande part d'entrepreneurs qui, pour la plupart des cas, évoluent dans l'informel.

Ce penchant porté vers l'informel, loin d'être une simple tendance, renferme en lui plusieurs causes qui de ce fait, contraignent les femmes à ne suivre que cette voie. On note premièrement le manque de formation adéquate en entrepreneuriat et l'ignorance des notions nécessaires pouvant permettre aux femmes de mieux développer leurs entreprises selon les exigences des normes modernes. Deuxièmement, il en va de ce que représente l'entrepreneuriat dans la conception des plusieurs femmes. Pour des nombreuses femmes, l'entrepreneuriat est une sorte de brèche leur servant de simple gagne-pain en vue de remédier

aux dépenses journalières de leurs familles. Ce qui pousse à affirmer qu'elles le font par simple nécessité.

Toutefois, l'entrepreneuriat féminin rencontre des multiples difficultés liées à son développement. On cite : les difficultés des femmes à avoir accès à des financements, le manque d'accompagnement, les préjugés sociaux, le faible niveau d'instruction et de lourdes responsabilités familiales.

Sur ce, des études révèlent qu'une grande partie des petites et moyennes entreprises (PME) créées par des femmes se concentre nécessairement sur trois types d'activités : le commerce, la prestation des services (généralement à caractère ménagère) et l'agriculture. Pour plusieurs femmes, ces trois activités semblent être des mécanismes simples et moins sophistiquées mais adéquates par rapport aux urgences financières dont elles font face.



Pourtant, c'est ce qui place encore les femmes au second plan, derrière les hommes, comme grands acteurs économiques de la RDC. Justement, un fort taux de la gente masculine se plaît à explorer les multiples autres secteurs tendances en ce moment, notamment les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC).

Le difficile accès aux financements

La difficulté d'accès aux financements en RDC demeure un fait pour tous les entrepreneurs. Pourtant d'après les statistiques des plusieurs organisations non-gouvernementales et organisations mondiales qui luttent pour les droits de la femme au Congo, il existerait une inégalité de répartition entre les hommes et les femmes dans les maigres financements qui sont mis à la disposition des entrepreneurs.

D'après la Banque mondiale, seules 3,6% des entreprises dirigées par des femmes sont parvenues à contracter un prêt bancaire, contre 10,2% des entreprises dirigées par des hommes. Cet écart s'expliquerait notamment par la faible formation des femmes en matière de gestion des entreprises et des questions liées à la finance, et du code de la famille qui soumet tout acte juridique mené par la femme à une autorisation maritale.

"Seules 3,6% des entreprises dirigées par des femmes sont parvenues à contracter un prêt bancaire, contre 10,2% des entreprises dirigées par des hommes."





De ce fait, d'après le site Léganet.cd, la loi N°87-010 du 1er Aout 1987 portant code de la famille qui est le produit de l'unification et de l'adaptation aux valeurs authentiques congolaises des anciennes règles héritées de la colonisation, s'avèrerait être faible dans plusieurs points malgré sa réforme opérée notamment sur la question spécifique du statut de la femme mariée et de l'enfant. Le site dit que sur sa capacité juridique, le code de la famille aurait limité d'une manière excessive et discriminatoire la femme mariée en soumettant tout acte juridique posé par elle à l'autorisation de son mari. Un fait qui restreint la capacité de la femme à signer un document officiel régissant un octroi de prêt ou de financement.

D'après plusieurs organisations défenseurs des droits de la femme, cela rend l'accès aux financements de l'entrepreneuriat féminin difficile

puisque près d'une majeure partie des femmes entrepreneures en RDC sont soit mariées soit veuves soit elle ne sont pas suffisamment instruites.

Le manque d'accompagnement

Derrière chaque accompagnement des femmes entrepreneures en RDC, les objectifs poursuivis concernent l'autonomie et la capacité à faire face à la concurrence. De ce fait, il faut noter que l'accompagnement des femmes en entrepreneuriat s'interpose dans deux axes principaux : l'axe juridique et l'axe socioculturel.

Les femmes entrepreneures qui cherchent à développer leur activité ont besoin d'une assistance ciblée pour lever les obstacles juridiques et financiers auxquelles elles font face. Ce qui ne laisse aucunement indifférent les organisations tant internationales que nationales.



De son côté, la Banque mondiale semble être préoccupée par ce fait et n'a pas hésité à faire entendre sa voix par le biais de son Directeur des opérations pour la RDC, monsieur Moustapha Ndiaye qui dit ceci : « *l'entrepreneuriat féminin joue un rôle fondamental dans l'économie de la RDC. Nous voulions mieux comprendre les problèmes que ces femmes rencontrent, pour faire en sorte que nos projets à venir les aident effectivement à créer des entreprises viables et productives.* » Et pour y parvenir, c'est en 2016 que la Banque mondiale a lancé une étude-pilote sur les petites entreprises dirigées par des femmes.

Au niveau national, on note la présence de la Commission Nationale des Femmes Entrepreneures de la Fédération des Entrepreneurs du Congo (CNFE/FEC) qui est un réseau réunissant plus de 300 femmes entrepreneures sur toute l'étendue de la RDC, en vue de les accompagner dans leurs projets pour optimiser leurs activités. Cette commission structurelle de la Fédération des Entreprises du Congo (FEC) a pour but principal d'accompagner les femmes dans leurs différents projets entrepreneuriaux ; et pour y parvenir, elle s'est assigné trois objectifs principaux : Inculquer aux femmes la culture d'entreprise. Améliorer la qualité des produits et services de celles-ci pour être plus compétitifs face aux exigences des marchés régionaux et internationaux ; et Encourager la commercialisation des produits locaux.

On note aussi la présence des plusieurs programmes d'incubation tenue par des micro-

organismes nationaux et provinciaux qui accompagnent à leurs manières un bon nombre des femmes entrepreneures.

"L'entrepreneuriat féminin joue un rôle fondamental dans l'économie de la RDC."

Les préjugés sociaux

Les préjugés sociaux sur les femmes entrepreneures en RDC semblent être de moins en moins courants. Ce, grâce à la lutte menée par les femmes elles-mêmes d'abord, dans le but de faire valoir leur intelligence et leurs capacités professionnelles dans le milieu entrepreneurial ; puis, grâce en un franc changement de mentalité de la part d'une considérable partie de la gente masculine qui a fini par comprendre l'importance de la femme dans le milieu des affaires pour une accélération du développement économique du pays.

Cependant, pour taire complètement les préjugés sociaux, il faudra encore un bon bout de chemin à parcourir. Si le changement de mentalité ou l'acceptation des droits de la femme sur l'entrepreneuriat sont remarqués dans certaines zones du pays, dans d'autres ça ne l'est pas encore. Dans certaines contrées reculées de la RDC, au Nord-est Sud-est et dans le centre, on répertorie encore une forte densité de peuples autochtones qui s'opposent catégoriquement à l'entrepreneuriat féminin, considérant cela comme une offense aux us et coutumes. Car pour ces nombreux peuples,

la place de la femme serait à la cuisine et dans les tâches ménagères, contrairement à celle de l'homme qui doit être le seul à avoir le droit de travailler comme salarié soit de monter une affaire lucrative. De ce fait, c'est ainsi que se traduirait la place de l'homme comme chef de la famille pour ces peuples.

Et pour y remédier, on répertorie un nombre assez encourageant des multiples ONG luttant pour les droits de la femme avec l'appui du gouvernement, qui mènent sans relâche des campagnes de sensibilisation auprès des hommes dans tous les coins reculés du pays, en vue de les renseigner sur la nécessité d'accepter l'entrepreneuriat féminin pour un développement économique stable, pour le bien-être des foyers et des communautés.

"Un franc changement de mentalité de la part d'une considérable partie de la gente masculine qui a fini par comprendre l'importance de la femme dans le milieu des affaires."

Le faible niveau d'instruction

Dans un rapport parvenu de l'Unesco à l'occasion de la journée Internationale d'alphabétisation qui était célébré ce 8 Septembre 2021, il est notifié qu'en RDC, le taux d'analphabétisme est donc resté élevé à l'instar de beaucoup de pays africains. On l'estime à 30,3% dont 17,5 pour les hommes et 42,8% pour les femmes.



Ceci devrait sans doute expliquer l'incapacité à laquelle sont confrontées plusieurs femmes à monter des affaires attrayantes avec des emplois plus productifs et des meilleures rémunérations. Ce qui n'interdit pas une majorité des femmes à entreprendre mais restreint leurs champs d'opération en entrepreneuriat pour aboutir à de la routine.

D'où, statistiquement parlant, l'entrepreneuriat féminin en RDC est encore en quête d'innovation dans sa majorité.



Dr Ngalula Mubenga

La guerrière congolaise du secteur de l'énergie

PAR WILLY MAX MAYALA

« J'ai failli mourir à cause d'un manque d'électricité, je me suis tournée vers ma foi et je me suis dit que si j'arrivais à m'en sortir, je vais m'atteler à résoudre le problème d'électricité. »
Dr Sandrine Ngalula Mubenga.

Dans le milieu des sciences et des nouvelles technologies, Dr Sandrine Ngalula Mubenga est une personnalité remarquée en RDC. Fondatrice de la société SMIN Power Group et directrice générale de l'ARE, Dr Sandrine Ngalula Mubenga essaye d'apporter sa pierre et de révolutionner le secteur des énergies au Congo.

Une formation et une carrière d'excellence aux Etats-Unis

Dr Sandrine Ngalula Mubenga a parfait sa formation universitaire et sa carrière professionnelle aux Etats-Unis, en Amérique du Nord. Elle a obtenu le certificat d'ingénieur professionnel (PE) dans l'Etat de l'Ohio. En 2017, elle obtient son doctorat en sciences appliquées à l'Université de Toledo. Par la suite, elle a été nommée manager du département de génie électrique de l'université de Toledo où elle gère un budget de quinze millions de dollars pour l'énergie.

Entre temps, elle a fondé en 2011 sa société SMIN Power Group. SMIN Power Group est une compagnie qui intervient dans le secteur des énergies renouvelables aux États-Unis et en RDC. Elle est conceptrice de la voiture à hydrogène.

Une ambition pour le secteur énergétique congolais

Dr Sandrine Ngalula Mubenga s'est engagée dans le développement énergétique de la RDC à travers les technologies. En 2019, elle a été nommée Directrice générale de l'Autorité de régulation du secteur de l'Electricité en RDC (ci-après « ARE »). Le rôle de l'ARE est d'assurer la régulation du secteur de l'électricité en RDC, tout en garantissant la transparence et l'équilibre entre les différents acteurs ; d'assurer l'accès équitable des utilisateurs au réseau et protéger les consommateurs. Elle a fait obtenir à la RDC une reconnaissance auprès du Marché commun de l'Afrique orientale et australe

(COMESA) et de d'autres associations régionales notamment de la Banque africaine de développement (BAD).

Une reconnaissance internationale

Que ce soit aux Etats-Unis ou en Afrique, l'expertise de Dr Sandrine Ngalula Mubenga ne cesse de faire ses preuves. En 2008, elle remporte le prix du meilleur mémoire de l'université de Toledo par sa recherche sur les véhicules électriques hybrides. En 2017, elle a porté haut les couleurs du Congo en recevant le prix de la femme d'affaire la plus influente d'Afrique dans le secteur de la manufacture et de l'ingénierie.

Elle a également remporté le prix de la meilleure affiche de la conférence nationale de l'aérospatiale et de l'électricité de l'IEEE aux Etats-Unis. En 2018, elle a été sélectionnée parmi les 10 femmes noires ingénieures les plus puissantes des Etats-Unis.

Une expertise au service du bien commun

Elle souhaite voir les femmes congolaises se distinguer dans le domaine scientifique. Dès lors, elle a mis en place un système de bourses dédiées aux femmes évoluant dans ce domaine. Inspirée par une expérience de mort imminente, elle a cherché à trouver des solutions face à la pénurie de respirateurs lorsque la pandémie de la covid19 battait son plein en RDC. En effet, avec son équipe, elle a travaillé sur le prototype d'un respirateur reproductif en masse afin d'aider la RDC à soigner les patients souffrant de la covid19.

L'instant sapologie avec *Deby Lwenye*

PROPOS RECUEILLIS PAR J.-M. KAWAYA

"Je m'appelle Deborah LWENYE MATIPA. J'ai 29 ans. Je suis née dans une petite ville de la République Démocratique du Congo, plus précisément à Likasi dans la province du Haut-Katanga. Je suis diplômée en Marketing à l'Institut Supérieur de Commerce de Lubumbashi. J'ai aussi fait des études de communication. Je suis styliste et influenceuse mode."

OC. Qu'est-ce qui vous a amené au métier de styliste-modéliste ?

DL. Mon entourage. L'admiration qu'avaient les gens autour de moi pour mon look et ma curiosité ont fait à ce que je découvre le talent caché de la mode en moi.

OC. Que pensez-vous de la mode congolaise en général ?

DL. Je pense que la mode congolaise a besoin de beaucoup parce que elle est presque inexistante. Nous avons beaucoup d'artistes très talentueux en RDC mais, il leur faut plus de travail et





du sérieux dans ce qu'ils font. Aussi, nous avons besoin de l'implication du gouvernement national dans cette catégorie de la culture qu'est la mode, pour encourager et surtout faciliter les agents de la mode (stylistes, modélistes, mannequins, créateurs, influenceurs...).

OC. Comment l'industrie congolaise de la mode peut-elle se développer ? Que doit-on mettre en avant ?

DL. L'industrie congolaise ne peut se développer qu'en y mettant de la vigueur et en lui donnant de l'importance aux yeux du monde entier. Nous devons mettre en avant notre savoir-faire, ouvrir des centres de formation et organiser des concours de mode (digne de ce nom) afin de découvrir les jeunes talents.

OC. Le numérique a désormais une place importante dans le secteur de la mode, utilisez-vous cet outil ? Si oui, comment l'utilisez-vous pour vous démarquer ?

DL. Évidemment que je l'utilise ! Je me sers des réseaux sociaux pour me faire connaître dans le monde entier parce que c'est un outil capable de te faire valoir sous des cieux multiples. Je me démarque par ma particularité avec des multiples publications au quotidien et par des collaborations avec des maisons de marques, des maisons de photographie et j'en passe.

OC. Quels sont principaux challenges auxquels vous avez dû faire face dans votre métier ?

DL. Le challenge était de me faire accepter par le public vu qu'en RDC, le stylisme n'est pas vraiment





considéré comme un métier mais ça c'était avant. J'ai su m'imposer dans ce que je fais et me faire accepter surtout localement comme influenceuse de mode, parce que tout commence où l'on est.

OC. Avez-vous un mentor ou un modèle ?

DL. Le seul mentor que j'ai et que j'adore c'est bel et bien moi-même. N'empêche que j'admire beaucoup la manière de faire de Cristina Cordula et de Luffy.

OC. Quels conseils donneriez-vous à un jeune qui souhaiterait se lancer dans le secteur de la mode ?

DL. À ce jeune, je lui dirais de bosser, de foncer et surtout de ne rien lâcher quelques soient les obstacles et les préjugés. Je lui dirais aussi de se démarquer quoi qu'il arrive.



La participation féminine dans la politique en RDC

PAR CLIVER BOSOKI

Depuis la promulgation de la Constitution de la troisième République en date du 18 Février 2006, il aura fallu onze ans (2017) pour voir une réelle progression sur l'égalité des genres dans la scène politique de la République Démocratique du Congo (ci-après « RDC »). Il y a peu longtemps, la participation de la femme dans la politique était jusque-là d'une exigüité qui laissait insatisfaite la gente féminine du point de vue national et international.

La femme congolaise en général, s'est vue restreindre le droit d'agir pour la nation en travaillant massivement dans des institutions publiques, quoi que l'actuelle constitution lui en autorise. En effet, l'article 14 de l'actuelle Constitution qui exige une présence à 50% de la femme dans le corps gouvernemental. Toutefois, il ne serait pas honnête de nier les nombreux efforts

consentis et opérés par les gouvernements congolais en vue de parvenir à incorporer les femmes dans les affaires de l'Etat.

De ce fait, c'est à partir du 19 décembre 2016, lors de la promulgation du gouvernement Badibanga, qu'on notait les premiers signes du changement quoi qu'ils fussent jugés trop petits. Dans ce gouvernement, on notait une participation féminine de 5% soit un nombre de 8 femmes dans un effectif de 68 ministres. Et ces femmes occupèrent des ministères tels que : le portefeuille ; genre, enfant et familles ; développement rural, droits humains, jeunesse et nouvelle citoyenneté, commerce extérieure, économie et santé. Ce geste fut applaudi par diverses organisations militantes des droits de la femme.



Dans ce même élan, lors de la nomination de l'ancien Premier ministre Mons. Bruno Tshibala en 2017, on notait un taux de participation féminine dans le gouvernement arrondi 0 10% dans un effectif ministériel de 59 personnes soit un chiffre doublé par rapport au gouvernement précédent. Et en 2019, pour ne pas faire autrement, le précédent gouvernement de Mons. Ilunga Ilunkamba s'est lui aussi assigné le plaisir de rajouter une côte de participation féminine à hauteur de 7% sur le taux de 10% légué par son prédécesseur. Au total, douze femmes seront nommées ministres dans ce gouvernement hautement masculin mais cette fois, on retiendra une touche plus particulière concernant les postes qu'elles occupent.

Auparavant, dans les gouvernements précédents il était difficile d'espérer voir une femme être élevée au rang de vice-premier ministre ou cheffe d'un ministère régalien. Cependant, avec le gouvernement Ilunkamba, on apercevait une nouvelle donne prendre vie. Désormais, on avait une vice-premier ministre et une ministre en charge des affaires étrangères. Une avancée que l'ex Premier ministre n'a pas hésité à souligné et à s'en féliciter par ces propos : « Le gouvernement comprend 83% des hommes et 17% des femmes. Ce pourcentage est encore faible, mais il faut le pondérer par l'importance des portefeuilles qui ont été attribués aux femmes. Nous avons une dame vice-Premier ministre, ministre du Plan et une dame ministre d'Etat, ministre des Affaires étrangères. ».

Et ce ne sera pas tout ! Puisque loin du corps gouvernemental, la RDC effectuera à cette époque une grande avancée encourageante dans sa politique parlementaire avec la nomination d'une femme comme Présidente de l'Assemblée nationale : répondant au nom de l'Honorable Jeanine Mabunda Lioko Mudiayi.

L'histoire de l'intégration des femmes au sein de la gouvernance congolaise pendant ces sept dernières années continuera avec la venue du gouvernement actuel du Premier Ministre Jean Michel Sama Lukonde Kyenge qui à son tour aussi, va honorer la gente féminine en élevant sa participation à 27% au sein de son gouvernement. Ce, avec une moyenne d'âge approchant les quarantaines cette fois-ci. Un autre exploit qui n'est pas passé inaperçu aussi bien aux yeux de l'opinion nationale qu'internationale. Il prouve encore une nouvelle fois la volonté de l'Etat congolais à accompagner la femme dans la lutte pour son émancipation et de vouloir assainir les voies nobles par lesquelles elle voudra emprunter.

Dans ce fait, oui la lutte pour l'intégration complète de la femme sur la scène politique de la RDC n'a pas encore atteint son jour de gloire mais une chose est plutôt certaine ; ses feux sont au vert. Son élan et son allure durant ces sept dernières années ont suscité une forme d'espoir et d'estime chez plusieurs jeunes femmes qui désormais, aspirent à devenir des politiques avérées qui contribuent à l'évolution et l'émergence de la RDC.

Elles sont de plus en plus nombreuses à vouloir faire les facultés des Relations Internationales et des Sciences Politiques dans les cycles supérieurs, puisqu'elles auront développé en elles une certaine passion et envie de laisser leur sens du patriotisme s'exprimer pour la cause de cette terre qui les abrite.

Et les jours passent, le constat ne cesse reste le même : Il y a des plus en plus des femmes qui s'intègrent dans la politique et qui s'en sortent bien. Elles reçoivent aussi le soutien de la part d'un nombre assez considérable des hommes de toutes catégories.

Un scénario qui soigne directement l'image de la République Démocratique dans le monde et en Afrique en particulier. Comme pour dire qu'au Congo, la femme n'est plus perçue comme objet jadis, mais elle est prise à sa juste valeur comme être humain à part entière avec des droits fondamentaux qu'elle peut revendiquer en toute quiétude.

Politique congolaise : Les pionnières



SOPHIE KANZA
(1940-1999)

Première femme à occuper un poste de ministre au Congo (1966). Elle a été ministre des Affaires sociales



ADRIENNE EKILA LIYONDA (1948-2006)

Première femme à occuper le poste de ministre des affaires étrangères au Congo (de 1987 à 1988).



PHILOMÈNE OMATUKU ATSHAKAWO AKATSHI

Première femme nommée à présider l'Assemblée nationale constituante et législative-Parlement de transition (en 2003).



JEANINE MABUNDA LIOKE MUDIAYI

Première femme élue à présider l'Assemblée nationale sous la IIIe République de la RDC (de 2019 à 2020).



ALPHONSINE KALUME ASEGO CHEUSI

Première et unique femme nommée membre de la Cour constitutionnelle de la RDC (depuis 2020)



MARIE-FRANCE MALANGU KABEDI MBUYI

Première femme aux commandes de la banque centrale congolaise (depuis juillet 2021)

S'engager pour l'Afrique avec *Chancia Ivala Plaine*

"Franco-gabonaise et trentenaire, je me considère, depuis 2011, comme une environnementaliste passionnée par les questions juridiques liées à l'écologie, au changement climatique et particulièrement à celles qui concernent le continent africain.

Je veux à travers mes écrits et interventions enrichir la réflexion scientifique en la matière ainsi que pallier le manque d'experts dans ce domaine en Afrique francophone.

Présentement, je suis doctorante en droit public à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne, et ma recherche doctorale porte sur une thématique du droit africain de l'environnement.

En parallèle, j'ai fondé et préside l'association **Jeunesse Africaine pour l'Environnement (JAE)***, et je mène une activité d'experte en droit de l'environnement dont vous pouvez avoir un aperçu de mes analyses sur mon blog juridique.**"

*www.association-jae.org

**www.droit-de-l'environnement-pour-lafrique.com





OC. Quel est l'objectif de l'association JAE ?

CIP. L'objectif de l'association JAE est de promouvoir une réflexion pluridisciplinaire et intergénérationnelle sur les problématiques de la protection de l'environnement ainsi que les défis liés à la lutte contre le changement climatique en Afrique, notamment à travers la *Revue Pluridisciplinaire Africaine de l'Environnement*. L'une de mes motivations était d'offrir un espace de publication libre afin d'associer les jeunes chercheurs du continent africain et de la diaspora ainsi que les praticiens et universitaires pour donner une visibilité internationale aux environmentalistes africains qui réfléchissent sur les enjeux environnementaux, sociaux et économiques en Afrique.

OC. Les questions environnementales intéressent-elles les Africains ?

CIP. Les populations africaines sont au fait des défis environnementaux qui menacent le continent. Dans certains pays d'Afrique francophone, la sensi-

bilisation et l'éducation environnementale est plus effective et visible pour les populations africaines qui s'organisent à travers les mouvements de la société civile. En RDC, le *Collectif des Eco-activistes pour l'Environnement* créé en juin 2018, réunit des jeunes congolais (activistes, étudiants, artistes, entrepreneurs, cadres, etc.) ainsi que des organisations non partisans (ONG environnementales, universités, etc.) qui militent pour défendre la protection de l'environnement et le droit de vivre dans un environnement sain.

OC. Les activistes et militants écologistes Africains sont peu visibles, pourquoi ?

CIP. À mon sens, il y a un manque accru de visibilité des militants écologistes africains car nous ne publions pas assez notamment sur des blogs ou les réseaux sociaux. Dans mon travail, je remarque une forte présence des collègues écologistes africains de l'Afrique anglophone qui publient et vulgarisent davantage. Il faut que les jeunes africains du continent et de la diaspora portent le flambeau des enjeux environnementaux ; il ne faut pas attendre des médias lambda pour que les questions tant écologiques que sociales soient abordées et diffusées. Nous devons chacun et chacune avec notre expertise porter la voix des Africains et de nos intérêts sur les enjeux environnementaux et du changement climatique.

OC. Un mot sur le Bassin du Congo ?

CIP. Les forêts du Bassin du Congo en Afrique centrale sont la deuxième plus grande forêt tropicale après la forêt amazonienne. Cette région est une réserve de biodiversité unique au monde. Mais, la déforestation menace la régulation du climat et la préservation de la faune dans le Bassin du Congo.

CIP. La lutte contre le changement climatique dans le Bassin du Congo serait rendue plus visible, tout d'abord à travers la vulgarisation des problématiques environnementales qui touchent ce massif forestier africain, puis à travers une éducation environnementale de la population dans les pays englobant cette forêt. Plusieurs organismes et mécanismes existent et permettent d'assurer la protection de la biodiversité dans le Bassin du Congo comme la COMIFAC (créée en 1999) et l'OFAC (2007). On peut également citer deux programmes régionaux : d'une part, l'ECOFAC et d'autre part, le Programme CARPE.



OC. Quelle place pour les femmes dans la lutte pour la protection de l'environnement ?

CIP. En contribuant à la subsistance de leurs communautés, ainsi qu'à la préservation des écosystèmes et des ressources naturelles de la planète, les femmes entretiennent depuis des millénaires une relation particulière avec la nature. En outre, 70% des personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté sont des femmes, et elles sont en première ligne face au réchauffement climatique. Dans les pays du Sud, notamment en Afrique, ces femmes tirent la plupart de leurs revenus des activités agricoles alors que le changement climatique favorise une insécurité alimentaire.

Retrouver Chancia Ivala Plaine sur :

- www.association-jae.org

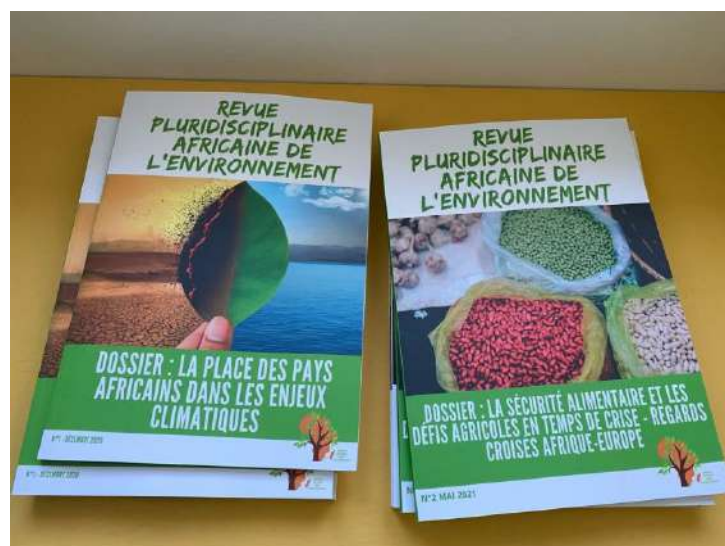
- www.droit-de-l'environnement-pour-lafrique.com

OC. Et l'écoféminisme ?

CIP. Les femmes notamment en Afrique jouent un rôle stratégique dans la société civile en tant qu'écoféministes en faveur du mouvement de la justice environnementale. Elles intentent des actions en justice et demander des dommages-intérêts pour la dégradation de l'environnement perpétrée par les multinationales extractives. Ces dernières années, des femmes dites écoféministes ont déjà eu un rôle très important comme le démontre l'héritage laissé par feu Wangari Maathai qui a fait émerger la question de la protection de l'environnement en Afrique et a promu le leadership des femmes africaines dans ce domaine.

OC. Revenons à vous, quels sont vos projets futurs ?

CIP. Dans l'immédiat, nous allons continuer dans le cadre de l'association JAE à publier des articles qui traitent des enjeux environnementaux. Nous espérons également organiser des webinaires et conférences en collaboration avec d'autres organismes associatifs et institutions.



Entreprendre avec *Carine Moko*

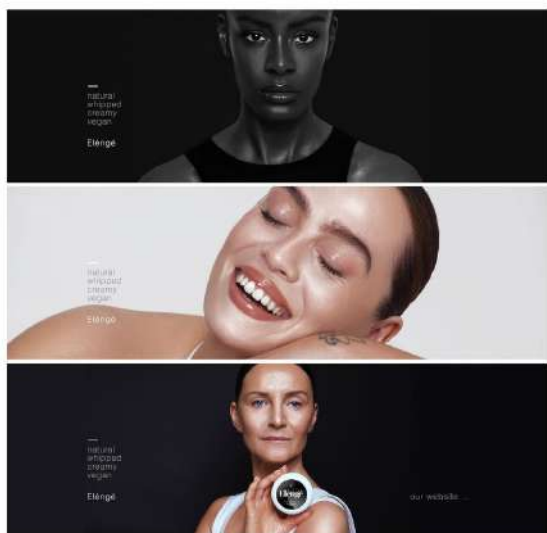
"Je m'appelle **Carine Moko** et je suis la **fondatrice de la marque de soins *Eléngé***.

J'ai créé mon entreprise après la sortie d'hôpital de mon fils. Il a été hospitalisé parce qu'il était atteint d'une leucémie. Quand nous sommes rentrés à la maison, sa peau était extrêmement sèche et tous les produits destinés à la peau sèche ne fonctionnaient pas sur lui. J'ai alors décidé de fabriquer moi-même mes propres produits naturels et faits maison qui fonctionneront sur sa peau. **Les deux premiers produits avec lesquels j'ai commencé sont le gommage au café et le beurre de karité.**"

OC. Que signifie "ELÉNGÉ" ?

CM. *Eléngé* signifie "jeunesse" en lingala. Je suis congolaise et je voulais que le nom soit lié à mes racines. J'essaie de garder autant que possible un lien avec l'Afrique. Les grains de café que j'utilise proviennent de petites exploitations du Kivu et mon beurre de karité vient du Ghana.





OC. Vos produits sont-ils distribués au Congo ?

CM. Oui, vous pouvez trouver les produits *Eléngé* dans la boutique The Store RDC au 9 Av de la mission, Gombe /Kin RDC. Ouverte du Lun - vend 8h30-17h sam 10h-15h.
+243 973 499 108 ; +243 997 735 415.
www.instagram.com/thestorerdc/

OC. Quelles difficultés avez-vous rencontrées dans votre parcours entrepreneurial ?

CM. Gérer l'entreprise seule n'a pas été facile. Je suis aussi une mère de trois enfants et une épouse, donc je suis constamment occupée. J'ai vraiment dû travailler sur ma gestion du temps.

OC. Quel conseil donneriez-vous à un jeune qui voudrait devenir entrepreneur ?

CM. Commencez simplement. Vous apprendrez en cours de route, il y a tellement d'aide sur YouTube et dans les livres. Mais commencez avec ce que vous avez et faites ce que vous pouvez, jusqu'à ce que vous puissiez faire ce que vous voulez.

OC. Qui sont les femmes qui vous inspirent le plus ?

CM. J'écoute de nombreux podcasts et vidéos sur YouTube pour trouver l'inspiration et apprendre de ceux qui ont déjà réussi et qui réussissent actuellement. Sur YouTube, j'aime regarder les vidéos du magazine *Founder*, *The diary of a Ceo* et *The break platform* de Patricia Bright.

OC. Un mot pour la fin ?

CM. Priez, travaillez dur et suivez toujours votre instinct. Écoutez toujours votre intuition.

Rendez-vous sur www.elenge.london

F E M M E N O I R E

Femme nue, femme noire
Vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté
J'ai grandi à ton ombre ; la douceur de tes mains bandait mes yeux
Et voilà qu'au cœur de l'Été et de Midi,
Je te découvre, Terre promise, du haut d'un haut col calciné
Et ta beauté me foudroie en plein cœur, comme l'éclair d'un aigle

Femme nue, femme obscure
Fruit mûr à la chair ferme, sombres extases du vin noir, bouche qui fais lyrique ma bouche
Savane aux horizons purs, savane qui frémit aux caresses ferventes du Vent d'Est
Tamtam sculpté, tamtam tendu qui gronde sous les doigts du vainqueur
Ta voix grave de contralto est le chant spirituel de l'Aimée

Femme noire, femme obscure
Huile que ne ride nul souffle, huile calme aux flancs de l'athlète, aux flancs des princes du Mali
Gazelle aux attaches célestes, les perles sont étoiles sur la nuit de ta peau.
Délices des jeux de l'Esprit, les reflets de l'or ronge ta peau qui se moire
A l'ombre de ta chevelure, s'éclaire mon angoisse aux soleils prochains de tes yeux.

Femme nue, femme noire
Je chante ta beauté qui passe, forme que je fixe dans l'Éternel
Avant que le destin jaloux ne te réduise en cendres pour nourrir les racines de la vie.

L É O P O L D S É D A R S E N G H O R
(1 9 0 6 - 2 0 0 1)

